

les thèmes majeurs du Psaume 62, le modèle tectonique qui détermine l'ordre des sonnets et leur place dans l'ensemble de l'oeuvre.

Avec «Le modèle phono-sémantique dans l'oeuvre d'Albert Samain», Thierry Balard aborde la question épineuse de la motivation du signe linguistique en poésie. Les analyses, détaillées, précises, mettent en évidence les mécanismes structurels du plan de l'expression qui conditionnent le sens en activant ou occultant les contenus sémantiques de certains mots clés. Ces «noyaux phono-sémantiques» surdéterminent non seulement l'espace clos d'un poème isolé, mais forment la base du langage poétique motivé d'un auteur.

La plus étendue et la plus détaillée est la communication de Jean-Pierre Chausserie-Laprée «Organiser le poème: les grands modèles et l'exemple de *La Jeune Parque*» (pp. 27—64). La mise en place des différents types de modèles qui peuvent structurer un texte poétique — modèles rythmique, rhétorique, musical et architectural — précède l'analyse du «poème le plus construit et le plus achevé [de la] littérature française» (p. 63) — «*La Jeune Parque*» de Paul Valéry. Les 512 vers du poème sont répartis en 16 mouvements, ceux-ci en modules de 12 vers qui se composent de séquences et cellules de base. Chausserie-Laprée met en évidence deux procédés de base — le parallélisme et la symétrie — qui participent à la formation des «constellations de mots», caractéristiques des diverses «configurations verbales». Ces éléments de l'architecture du texte poétique se manifestent à différents niveaux, s'insèrent dans l'agencement macrosyntaxique des cinq premiers fragments et, complétés du «rythme ternaire» généralisé, créent le mouvement de la «modulation valérienne».

Le problème du modèle textuel est sans doute un des points sensibles de la stylistique, prise — comme toute autre discipline littéraire — entre le savoir généralisant et l'analyse du particulier. Le mérite du *Texte et ses modèles* est de ne pas éviter les difficultés tout en proposant des solutions variées et intelligentes à la question épineuse du fonctionnement du code poétique.

Petr Kyloušek

Ganna Ottevaere-van Praag: Le roman pour la jeunesse. Approches, définitions, techniques narratives, Bern-Berlin-Francfort-s. Main-New York-Paris-Vienne, Peter Lang, 1996.

La thèse *Littérature pour la jeunesse en Europe occidentale*, que Ganna Ottevaere-van Praag publia en 1987, présente une histoire de cette littérature pour la période 1750-1925. Selon l'auteur, c'est au lendemain de la Première Guerre mondiale que la littérature devient un produit de grande consommation, le marché commence à répandre une masse de livres pour enfants médiocres et cet afflux de livres et de genres rend difficile toute description historique. Il était évident qu'une présentation de la littérature pour la jeunesse moderne exigerait dorénavant une approche différente. C'est pourquoi Ganna Ottevaere-van Praag s'oppose dans son nouvel ouvrage à toute limitation historique et géographique et définit le roman pour la jeunesse comme narration à caractère littéraire capable d'établir le contact entre l'écrivain et les jeunes lecteurs. L'auteur se demande aussi quelles sont ces spécificités qui stimulent ce contact. Et pour répondre à cette question, elle présente des analyses comparatives de différentes techniques narratives, aptes à renforcer la motivation des jeunes à la lecture. Il s'agit notamment de la voix du narrateur, la perspective, le temps et l'exorde du récit, le dialogue, le rapport entre début et dénouement, le titre, la tonalité et l'adaptation. Grâce au fait que les analyses s'appuient sur toute la production pour enfants sans délimitation temporelle, nous pouvons suivre l'évolution diachronique de toutes ces

techniques dès les premiers ouvrages écrits à l'intention des enfants jusqu'à aujourd'hui, en relation avec les changements de la société et de son attitude à l'égard de l'enfant.

D'après Ganna Ottevaere-van Praag, cette évolution va de l'approche «adultocentrique» vis-à-vis du petit enfant jusqu'à l'approche moderne qui met en valeur l'aspect infantin. Le roman «adultocentrique», courant jusqu'au début du XXe s., voulait édifier les esprits des petits, leur imposer la conscience de l'ordre inchangeable des choses. Ces romans étaient centrés sur le personnage adulte, les jeunes protagonistes ne servant que pour l'illustration du but pédagogique. Néanmoins des auteurs tels que Lewis Carroll, Mark Twain ou la Comtesse de Ségur réussirent à présenter l'enfant comme un être à sa propre individualité. Le roman moderne est, au contraire, entièrement focalisé sur l'enfant. Les auteurs ne montrent plus l'enfant tel qu'il devrait être, mais tel qu'il est en réalité, naturel et non-conformiste. Cela mène, selon Ganna Ottevaere-van Praag, jusqu'à une certaine idéalisation de l'enfance, preuve souvent des frustrations non résorbées des écrivains. Néanmoins, elle constate que l'abandon de l'adultocentrisme a renforcé décidément la lisibilité des romans écrits à l'intention des enfants, ce qui se traduit aussi dans l'évolution de différentes techniques narratives déjà mentionnées.

En ce qui concerne la voix du narrateur, les auteurs modernes tendent à dissimuler cette voix, pour la plupart en assimilant le narrateur avec le héros principal. Cet effacement de la distance entre le narrateur et le récit est accentué par le choix de l'enfant comme protagoniste de la narration. Cette approche facilite l'identification du lecteur avec le personnage, et par son intermédiaire le dialogue de l'enfant avec l'auteur. Le jeune protagoniste peut même servir à l'auteur pour l'autocritique du monde adulte, ce qui est le cas par exemple dans les histoires du *Petit Nicolas* de René Goscinny.

Selon l'auteur du présent volume, la différence entre l'approche adultocentrique et celle moderne se manifeste en toute évidence dans l'évolution des dialogues. Tandis qu'autrefois, les dialogues étaient composés dans un langage difficile, solennel, les auteurs modernes font parler l'enfant dans une langue qui est la sienne, dans les dialogues convainquant par leur naturel et leur vérité psychologique. Selon Ganna Ottevaere-van Praag, ce sont les histoires en images (*La famille Fenouillard*, *Bécassine*, ...) qui sont à l'origine de cette révolution en introduisant, au début du XXe s., le réalisme verbal dans les récits pour la jeunesse.

Les jeunes lecteurs sont particulièrement sensibles au rythme narratif. Ici, Ganna Ottevaere-van Praag souligne le rôle du début de la narration qui doit être assez dynamique et piquer d'emblée l'attention du jeune lecteur avide d'entrer dans le vif du sujet. En profitant de la théorie des mouvements narratifs de Gérard Genette, l'auteur distingue les séquences narratives qui font progresser l'action (dialogue et monologue) et celles qui la retardent (commentaire, description). L'analyse montre que la composition du récit à la 1ère personne aide l'écrivain à éviter de longues descriptions, gênantes pour l'esprit inquiet de l'enfant. L'auteur de notre étude prête aussi son attention aux titres dont la forme peut souvent décider du succès du livre.

Le plus long chapitre présente une étude sur le rapport entre le commencement et le dénouement de l'intrigue. En partant de l'analyse d'une centaine d'œuvres, l'auteur distingue trois sortes de rapports. Tout d'abord, le dénouement constitue un retour à la case de départ, ce qui est typique pour une majorité d'œuvres antérieurs à 1950. Ce rapport atteste, selon l'auteur, la fidélité de l'écrivain à un ordre permanent des choses. Le changement de la société, le relativisme de ses valeurs, se traduit dans le fait que la plupart des romans modernes présentent des héros qui ne retournent plus à la case de départ, ou ils ne sont pas, au moins, les mêmes qu'au départ: le héros a atteint une maturité.

Ganna Ottevaere-van Praag consacre aussi une étude au rôle que joue le fabuleux dans les récits pour les jeunes. Selon elle, le choix entre le réel et le fabuleux influence décidément la tonalité du livre. Tandis que les ouvrages du XIXe s. se déroulaient dans un monde découpé de la vie réelle et situé hors d'un temps et d'un espace déterminables, dans les romans modernes, nous sommes témoins de l'irruption du fabuleux dans le monde réel, la frontière entre les deux s'efface ou se transmet dans l'intérieur psychique du héros. Le dépassement de cette frontière est souvent associé avec la maturation du personnage.

Dans le dernier chapitre, l'auteur présente une analyse de quelques adaptations en constatant que l'adaptation contribue à définir les exigences de la narration accessible aux plus jeunes. L'analyse des œuvres adaptées, telles que *La Métamorphose* de Kafka, *David Copperfield* de Dickens ou du *Décameron* de Boccace dévoile les procédés que les adaptateurs adoptent pour rendre l'œuvre lisible aux jeunes. Une telle œuvre se distingue par une grande économie de moyens, tant linguistiques que thématiques.

Ganna Ottevaere-van Praag a accompagné ses études d'une bibliographie des ouvrages consultés et d'un index chronologique des quelque deux cents œuvres analysées, parues depuis 1925. L'index des œuvres antérieures à cette date se trouve dans sa thèse de 1987.

On pourrait reprocher au livre *Le roman pour la jeunesse* une certaine disproportion entre différents chapitres. En plus, l'auteur même est consciente du fait qu'elle n'a pas soumis à l'analyse toutes les techniques narratives possibles qui conditionnent la lisibilité des romans pour les jeunes.

Néanmoins, malgré ces détails, il s'agit d'une œuvre d'une qualité et d'une érudition très peu communes dans le domaine de la critique de la littérature enfantine. Toutes les constatations de ce livre se basent sur une profonde connaissance du champ étudié et sur son analyse détaillée. Grâce à la définition «libérée» du terme «roman pour la jeunesse», le public spécialisé obtient une étude solide qui décrit l'évolution et les tendances de la prose moderne pour les jeunes dans le cadre mondial.

Luděk Janda

Jacques Poirier, *L'esprit du lieu: La Bourgogne et ses écrivains*, Dijon, Centre de Recherches Le Texte et l'Édition, Université de Bourgogne 1998, 225 p.

Il se peut qu'une région s'avère vraiment fructueuse comme espace culturel, car, étant avant tout une histoire et une unité géographique, elle propose une grande variété de thèmes de création non seulement littéraire. Ainsi de la Bourgogne qui a vu naître à travers son passé un beau nombre d'écrivains d'une renommée plus étendue que leur pays natal. La liste serait, à coup sûr, longue, arrêtons-nous donc à ceux dont l'œuvre fait l'objet de recherche des collègues bourguignons.

Lorsqu'il se met à créer, en se proposant de lancer un message à un public, tout auteur issu du milieu provincial n'a, en effet, que deux possibilités: s'ouvrir au monde dans la tentation de l'universel, tel est le cas de Bossuet ou Vivant Denon, ou, tout en évitant à la fois le désir de l'universalisme et les louanges du régionalisme, fonder son identité personnelle sur un attachement continu au paysage natal, comme par exemple Olivier de la Marche, Aloysius Bertrand, Romain Rolland, Colette ou Christian Bobin. Traitant les œuvres de ces auteurs sous différents aspects, les dix communications incluses dans le présent recueil trouvent leur origine dans le colloque *Écrivains de Bourgogne* organisé sous la direction de Jacques Poirier les 13 et 14 mai 1997 à l'Université de Bourgogne.